

Antonioni à la Cinémathèque Femmes identifiées

Maurice Elia

Number 228, November–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48239ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (2003). Antonioni à la Cinémathèque : femmes identifiées. *Séquences*, (228), 6–7.

Manifestations

Antonioni à la Cinémathèque

Femmes identifiées

Au moment où la Cinémathèque québécoise programme sa grande rétrospective Michelangelo Antonioni, nous avons pensé aborder en quelques mots un des thèmes de prédilection du cinéaste italien : la femme comme être lucide mais à la dérive, qui souffre d'aimer, mais recherche une plénitude souvent inaccessible dans le monde contemporain. C'est qu'elle appartient à un monde d'hommes en proie au progrès technologique et sa situation met conséquemment le couple en péril, entraînant l'usure des sentiments et exposant avec détresse l'absurdité de la condition humaine.

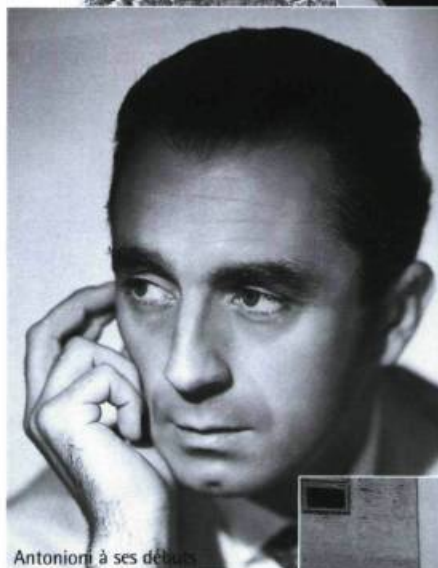
Dans **Identification d'une femme**, à peine une femme, la sienne, quitte sa vie, que Niccolo est déjà à la recherche d'une autre. Il se met à découper dans la presse des portraits de célébrités et d'inconnues qu'il épingle sur un des murs de son bureau. Niccolo est cinéaste et travaille en ce moment à son film qui prend, à ce stade de sa vie, des formes féminines. Il n'a aucune idée du scénario qu'il va mettre en scène, ni du personnage principal dont il voit à peine le visage. En essayant de l'identifier pour son film, il s'interroge sur l'image de la femme dans sa vie. Il est donc en quête d'une femme à la fois pour lui et pour son film. Plusieurs détails dans les dialogues et les situations nous montrent que Niccolo ignore presque tout de l'art d'aimer. Sa soeur Carla lui dit que c'est de sa faute à lui si Mavi est partie, disparaissant sans prévenir et sans un mot d'explication. Plus tard, il rencontrera Ida, une jeune comédienne qui l'aime, qui le lui dit (« Je souffrirai comme une bête si tu ne veux plus me voir. Tu es mon jour de fête, mon jour de l'An, ma cocaïne... »). Mais lorsqu'elle lui avoue que l'enfant qu'elle attend n'est pas de lui, qu'il date d'avant, Niccolo renonce à Ida. En ne l'acceptant pas, il la perd, comme il a perdu Mavi. Depuis **L'avventura**, **La Nuit et L'éclipse**, depuis **Le Désert rouge**, Antonioni nous a parlé d'aliénation, d'incommunicabilité. Bien que ces termes fussent déjà



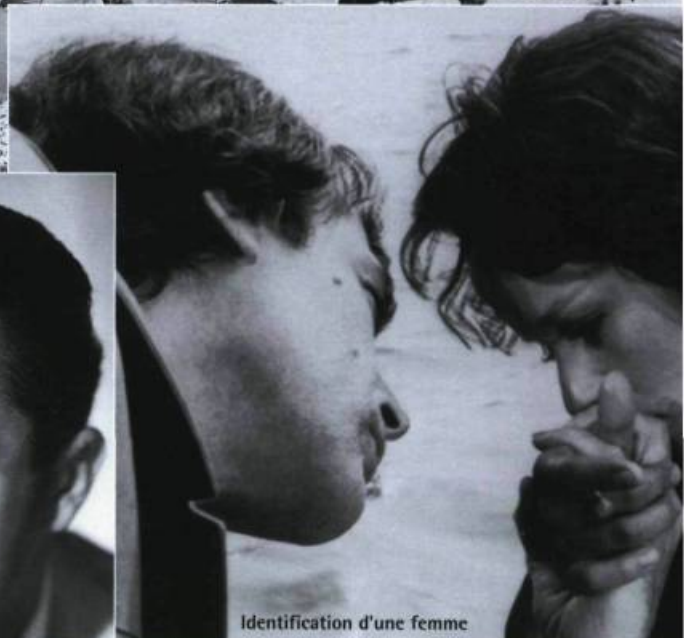
Zabriskie Point



Professione : reporter



Antonioni à ses débuts



Identification d'une femme



L'Éclipse

devenus des clichés en 1982 (date de sortie d'**Identification d'une femme**), le cinéaste semblait toujours préoccupé à cette époque par des personnages moins en crise qu'en prise avec des conflits personnels.

Dans **L'avventura**, la femme disparaissait littéralement dans la nature. Dans **L'éclipse**, elle ne se rendait jamais au rendez-vous

Manifestations

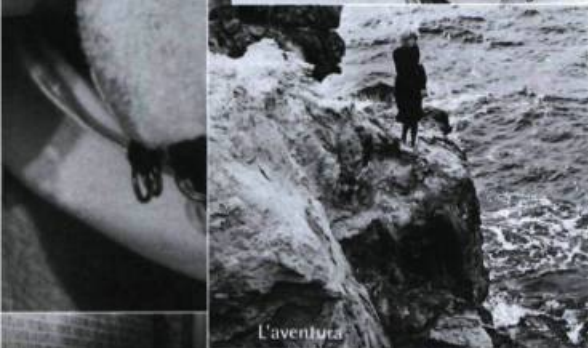
Antonioni à la Cinémathèque



Par-delà les nuages



Michelangelo Antonioni



L'avventura



La notte

dont elle avait décidé du jour et de l'heure avec l'homme qu'elle croyait aimer. Dans **Blow Up**, elle échappait au cadre d'une photographie. Dans **Le Désert rouge**,

Tout au long de sa carrière, Antonioni a enquêté sur la femme avec une constance mêlée de fascination. Il est persuadé que c'est un être en prise directe avec la réalité. Si l'homme la subit, elle l'affronte, le juge, s'en échappe, l'enfante. Les héroïnes antonioniennes rejettent les mesquineries masculines, elles cultivent le sentiment plutôt que l'argent ou le culte du succès. Et si elle disparaît si souvent dans ses films (voir par exemple la longue promenade-fuite de Jeanne Moreau dans **La Nuit**), c'est qu'elle sait fuir la vacuité de la société où on veut la placer, où l'homme voudrait la garder.

Identifier une femme pour l'homme antonionien revient à le soumettre à la quête d'un réel qui se dérobe. Il devra parfois se contenter d'écouter sa différence, d'observer en silence cet être qui l'émeut sans raison claire, que son instinct de survie rend mystérieux, donc indomptable. L'identifier sera « avoir avec elle la même relation qu'avec la nature », reconnaissant qu'il n'a aucune prise sur elle. En fait, il voudrait lui-même ressembler à ces femmes libres et imprévisibles, ces comètes fugitives, ces éclipses de soleil. Perplexe devant le mystère féminin, le héros d'Antonioni vit ses propres contradictions et ses propres conflits à travers la femme qui se trouve devant lui. Il lui dit : « Tu es à la fois intelligente et stupide, bonne et méchante, douce et amère », puis se tait, se rendant peut-être compte que c'est aussi de lui qu'il parle.

Impossible donc pour l'homme d'identifier la femme ? Sans doute, bien que la quête en question soit tonique, stimulante, presque fortifiante. Qu'on pense aux héros de **Blow Up**, de **Profession : reporter**, même de **Zabriskie Point** : ce sont tous des hommes passionnés, obsédés. Que l'on repense aussi à toutes ces héroïnes qui n'ont pas de métier défini, qu'une carrière n'intéresse pas, dont la vie familiale, avec tous ses rites, est presque totalement inexistante (il n'y a pas une seule scène de repas dans toute l'œuvre d'Antonioni !). Ce sont des êtres (*magiques*, dirait Truffaut) qui écoutent le bruit de la pluie, la petite musique nocturne que font les fils métalliques contre les hampes de drapeau, qui caressent longuement de petits objets.

Dans **Par-delà les nuages**, Irène Jacob se laisse courtiser par Vincent Perez, qui l'a remarquée dans la rue, l'a suivie, lui a parlé, l'a poursuivie sans relâche de ses assiduités maladroitement (« Et si je tombais amoureux de vous ? »), l'a accompagnée jusqu'à chez elle. Au moment de la quitter, il ose : « Je peux vous revoir demain ? » et elle lui répond, le regard habité d'un sourire compatissant : « Demain, je rentre au couvent. » Les femmes antonioniennes sont pleines de surprises. Mais les hommes ne changent presque jamais. Dans **Par-delà les nuages** par exemple, le héros s'appelle encore Niccolo.

Maurice Elia

elle allait se réfugier dans son oasis, une sorte de méridienne, seul meuble aux formes classiques et sereines de la maison au décor glacé qu'elle partageait avec son mari. Celui-ci, comme les hommes des autres récits, ne la comprend pas, ne semble même pas vouloir essayer de le faire et en définitive, se trouve dépassé par cette femme qui le fascine et le passionne certes, mais pas suffisamment pour qu'il s'y attache sans mesure. Il a de la peine à saisir l'objet aimé, à saisir l'énigme dissimulée derrière son regard, ses actions, ses paroles. À identifier ce que signifie l'amour qu'il a pour elle.